

Le peuple européen

L'unicité de la teinte ocre-jaune symbolise l'idée qu'un seul peuple, la nation Rromani, vit dispersé dans une multitude de pays. Il se définit comme une nation sans territoire compact et, surtout, sans prétention à un tel territoire. Sa revendication n'est pas l'espace, mais le droit et la justice. On peut le lire dans le préambule de sa charte morale : « Le peuple rrom est un élément constitutif de l'Europe, à laquelle il a apporté une contribution humaine, matérielle, artistique, économique, militaire et morale trop souvent négligée. Il souhaite se positionner dans une dynamique progressiste orientée vers l'intégration sociale, l'égalité des droits, le refus de l'exclusion et le respect mutuel de toutes les identités représentées en Europe. »



Éparpillés en Europe

On connaît le triste sort des nations dites sans territoire. Mais celles-ci sont-elles pour autant dépourvues de frontières ? La juxtaposition sans osmose de sociétés enracinées dans leur territoire et de sociétés éparpillées ne souligne-t-elle pas que le monde sédentaire impose aux voisins de passage des frontières sociales, économiques, anthropologiques, culturelles ? D'autres diront que les gens du voyage emportent dans leurs maigres bagages leurs frontières communautaires qui délimitent, à chaque étape, d'éphémères territoires.

Voilà deux réalités contemporaines qui se tournent le dos en puisant leurs origines dans des temps et des contextes différents : d'une part, un monde sédentaire qui se calque sur les nouveaux codes de mobilité issus de la mondialisation et, d'autre part, un monde qui, depuis des siècles, tire ses racines et son identité de ce qui est perçu comme une éternelle errance. L'exclusion serait-elle donc responsable de l'étonnante vitalité de ces sociétés flexibles ? Car on peut dire que ces sociétés, dont les Rrom constituent l'exemple classique, sont d'une certaine manière protégées par les frontières invisibles qui les entourent et les suivent dans leurs déplacements, des frontières aussi invisibles que leurs territoires.

Henri Dorion

Éric Roux-Fontaine

Depuis plus d'une dizaine d'années, Éric Roux-Fontaine insère au cœur de son travail la question du nomadisme en tant que modalité d'expression et avatar de compréhension des mondes contemporains.

Photographe, peintre, réalisateur, auteur, plusieurs rencontres essentielles ont jalonné son parcours : tout d'abord avec l'écrivain Matteo Maximoff, puis Rajko Djuric, poète, romancier, et figure politique rom. Mais surtout : une rencontre avec le peuple rom, ses cultures, son histoire inscrite à travers le voyage et l'exil. Quelle qu'en soit l'expression, Éric Roux-Fontaine envisage son regard comme une passerelle entre les cultures. Il collabore avec d'autres artistes qui s'inscrivent dans des réflexions similaires – sur scène avec Thierry Robin dans un dialogue fraternel entre peinture et musique, transcendé par la danse de Gulabi Sapera, gitane du Rajasthan. En compagnie des familles du voyage de la Roumanie à la France, en passant par la Bosnie, la Pologne, l'Inde, tous ses itinéraires sont à la fois l'origine et la matière de son travail.

Rromano than



Photographe
Éric Roux-Fontaine

Romano than

À la question : « Que signifie être rrom pour toi ? » l'homme m'a répondu : « C'est vivre ici, ou dans n'importe quel endroit sur terre, et savoir que, quoi qu'il arrive, aucun gouvernement ne viendra prendre ta défense... »

L'envie m'est venue alors de suivre les parcours de ces familles, jonglant indéfiniment avec les demandes d'asile, les avis d'expulsion et les retours forcés. Mois après mois, je retrouvais à Sarajevo des amis que j'avais rencontrés à Vaux-en-Velin, puis on frappait à ma porte, et c'étaient d'autres familles « accompagnées » hors du pays par la police des frontières quelque temps plus tôt, qui venaient me rendre une courte visite avant de repartir, clandestinement comme il se doit, vers l'Angleterre ou le Monténégro.

Romano than est donc né de ces ballades « géopoétiques » à travers ce pays où l'on n'arrive jamais. Un voyage à travers le Voyage, à la rencontre de ces Européens exilés en Europe, à la rencontre d'une nation sans territoire.

Le travail photographique s'est déroulé sur quatre années environ, principalement en France, Roumanie, Croatie, Bosnie-Herzégovine et en Inde, le pays historique de départ de ceux que l'on appellera plus tard Manus, Rrom, Kalderas ou Sinté.











Point de vue

« Notre seul ennemi est la frontière qui coupe l'étendue de la terre ! La frontière est pour les loups, les chiens, les moutons, pas pour nous ! »

d'après Palamas, *Dans les douze paroles des Rroms*

Les frontières cassent l'espace mais le structurent aussi. Elles en font *des* espaces, à moins que ce ne soit ces espaces qui, en grandissant et se rejoignant, ne suscitent les frontières. Non contents de se juxtaposer, par la frontière ils s'opposent – c'est à ce prix qu'ils existent.

En Europe, les frontières que nous connaissons ne sont pas si vieilles : deux siècles, parfois trois. On dit qu'elles tombent ; pour certaines, oui, mais d'autres – Union européenne, Schengen, Dublin restent des murailles sélectives et sans pitié. Surtout, elles demeurent bien vivantes dans la vision populaire de l'Europe. On va toujours « à l'étranger ». On « s'expatrie ». Dans beaucoup de langues, séjourner dans son propre État, c'est être « au pays », « à la maison », « chez nous ». Barrière voire prison, interdiction, défi ; mais aussi protection, cocon. Ambiguë depuis l'Éden, la frontière est surtout une façon de voir, de percevoir, de forcer le regard.

Pour tout le monde ? Non, car il existe au moins un peuple, parti du nord de l'Inde il y a 1 000 ans, parvenu 100 ans plus tard au seuil de l'Europe, puis en France (et déjà je fais une distinction dictée par une frontière) il y a 600 ans, un peuple qui est depuis des siècles, comme le dit Günter Grass, « ce que nous cherchons tous à devenir : de véritables Européens ». Ce sont les Rrom, connus sous ce nom de Paris à Vladivostok, mais aussi sous celui de Gitans en Espagne et, pour certains en France, sous celui de Manouches.

Ce peuple, on le savait sans frontière. Un congrès de ses politiciens, en l'an 2000, à Prague, l'a proclamé « nation sans territoire compact ».

En effet, contrairement aux images faciles, ce n'est pas par sa « mobilité » ou par le « Voyage » qu'il dépasse les frontières, c'est par son omniprésence et la puissance de relais familiaux et humains défiant les distances.

Certes, dépasser la frontière peut se faire (et s'est fait, continue même à se faire pour un Rrom sur trente) par la mobilité, ou plutôt les mobilités : mobilité-déportation fondatrice, de la cité impériale de Kannauj dans la moyenne vallée du Gange jusqu'en Afghanistan et en Iran ; puis de là mobilité de servitude avec les Seldjoukides

Marcel Courthiade

Professeur à l'INALCO, responsable des études linguistiques rromani, commissaire à la langue et aux droits linguistiques de l'Union rromani internationale (Paris).

jusqu'en Asie Mineure et au Proche-Orient ; puis arrivée comme « Égyptiens » en Europe ; puis expulsions récurrentes dans les campagnes inhospitalières, d'où des stratégies de survie reposant sur des métiers compatibles avec la mobilité ; puis voyages imposés par ces mêmes métiers ou voyage assumé, voire revendiqué comme un héritage quasi philosophique, parfois avec une dimension religieuse, mais surtout voyage contraint par l'insuffisance dérisoire des aires de stationnement, malgré de belles lois sur le papier. En réalité, ces mouvements ne dépassent pas plus d'une frontière, deux tout au plus. À cela s'ajoute le mouvement des réfugiés, dont l'espoir le plus vif est qu'il soit à sens unique, débouchant sur une vie stable.

Non, en réalité, c'est bien plus par l'éparpillement de Rroms fixés depuis des siècles mais gardant des liens forts de visite entre eux – préfigurant ainsi le monde moderne – que la frontière est mise en échec, comme elle est mise en échec par d'autres peuples transeuropéens mais non mobiles : les Juifs, les Arméniens occidentaux et, à échelle plus locale – cinq, dix, douze pays –, les Balkano-Égyptiens, les Aroumains ou les Roudar/Bea. Le Rrom, comme le représentant de chacun de ces peuples, assume pleinement son identité de citoyen, amoureux de son pays, dans sa frontière, mais aussi celle de son peuple sans territoire compact, transcendant toute frontière.

Pourtant, qu'est-ce qui unit le Rrom éleveur de chevaux de course d'Estonie au chanteur de flamenco de Barcelone, à la Rromni ethnologue de Hongrie ou au réparateur-express de carrosseries de Chicago ? Au-delà d'impressionnantes différences de surface, une identité profonde commune basée sur une certaine perception du destin *baxt*, de l'honneur *pativ*, de la compassion *dukh averesqe*, de l'âme *ogi* ou du jugement *kris*. Le Rrom est en ceci concentré de l'humanité – il est aussi une leçon pour elle : tant qu'on reste au superficiel, on voit se multiplier contrastes et frontières ; s'adresse-t-on à l'essence plus profonde ? l'on touche alors l'unité indissoluble de l'humain. L'un ne prévaut pas sur l'autre. Diversité et unité se complètent dès lors qu'elles sont posées en harmonie. La variété enrichit en multipliant expériences, regards et sagesse, l'unité renforce la solidarité au-delà de la vanité des désaccords.

Plus pragmatiquement, à l'heure où les peuples qualifiés de « sédentaires » s'éparpillent pour mille raisons dans toute l'Europe et au-delà, l'expérience millénaire des Rrom montre comment gérer, sans continuité territoriale, un patrimoine culturel et éthique transversal bien vivant, cela en pleine loyauté vis-à-vis de ces communautés que l'Histoire, les cultures et les frontières découpent – souvent avec hésitations, ratés et gâchis – dans la continuité européenne.